

## Que savons-nous du trésor d'Ivry

Beaucoup de personnes qui font des fouilles ou achètent une vieille demeure rêvent un jour de découvrir un trésor. Les fouilles entreprises depuis 1968 sur le haut du coteau pour la renaissance du château d'Ivry n'ont pas permis de mettre à jour un tel butin mais la ville d'Ivry-la-Bataille peut tout de même se vanter d'avoir trouvé un trésor qui participe à l'histoire de la ville.



C'est en détruisant une maison du côté de la rue des Belles Femmes dans le vieux bourg d'Ivry qu'en 1972 fut mis à jour un trésor de monnaies d'argent.

Contenues dans un vase de terre, qui, hélas, n'a pas été conservé, les 162 pièces de monnaies et une bague d'argent représentent un véritable témoignage des pièces échangées aux XIVe et XVe siècle.

Aussitôt découvert le trésor est acquis par Monsieur Le Doyen de Boüard conservateur du musée de Normandie qui l'a remis en étude à Mme Pilet-Lemière Jacqueline du centre de recherches archéologiques médiévales de l'université de Caen.



Guéнар Charles VI



Blanc Jean sans Peur



Guéнар Charles VI



Florette Philippe le Hardi



Grossus frappé à Tournai



Guéнар de Limoges

Le lot de 162 pièces se répartit en :

- 148 monnaies frappées entre 1385 et 1417 sous le règne de Charles VI dont 139 guénars, 2 grossus et 7 florettes.
- 14 blancs (imités du guéнар) frappés par les ducs de Bourgogne soit 1 monnaie de Philippe le Hardi (1363-1404) et 13 monnaies de Jean-sans-Peur (1404-1419).

Le blanc dit guéнар est une monnaie royale française créée en 1380 sous le règne de Charles VI. Sa valeur était de quinze deniers.

Le grossus ou gros tournois est une pièce appelée également denier blanc ou blanc dont l'origine remonte à Philippe Auguste et le cours a perduré jusqu'à Charles V. Sa valeur était de dix à douze deniers selon les époques.

La florette est également une pièce type gros ou blanc mais plus légère : trois grammes seulement. Elle doit son nom au fait qu'elle est ornée de trois fleurs de lys en couronne. Sur les pièces d'Ivry on y remarque au droit et au revers trois points superposés Sa valeur était de dix deniers.

L'ensemble de guénars bien que considérable n'apporte rien de très nouveaux quant aux points et différents utilisés par les ateliers monétaires en activité mais il donne une image assez fidèle de la circulation monétaire au début du XVe siècle. (*Les points ou différents sont des marques ou*

*symboles figurant sur chaque pièce qui sont propres à chaque atelier et donc de permettent de déterminer l'origine des pièces*). Ainsi trois points superposés au revers correspondent à l'atelier de Tournai, les fleurs de lis du revers caractérisées par un pied dont les trois éléments sont allongés et accentués sont attribuées à Macon, etc. Pour l'atelier de Rouen d'où proviennent originellement certaines pièces il est caractérisé par deux différents, un anneau ou une étoile.

Les deux grossus du trésor correspondent à une édition unique de 1413 et proviennent de l'atelier de Tournus. Au droit de la pièce la ponctuation de la légende extérieure est formée d'annelets et « GROSVS » y est gravé avec un seul « S ». Au revers, le signe initial de la légende est formé d'un sautoir et la bordure est faite de 12 lis.

Les pièces du Duché de bourgogne dites le blanc de Philippe le Hardi se caractérisent par une ponctuation faite de deux quatre-feuilles superposés au droit et de deux annelets au revers.

En dehors du fait qu'on n'y trouve aucun demi-guénar on y remarque que, même si c'est parfois en un seul exemplaire, tous les ateliers y sont représentés sauf celui de Lyon ouvert en décembre 1413.

La prédominance est très nette pour des frappes faites par les ateliers de Paris, Tournai et Rouen. Pour Paris et Tournai, cette importance s'explique surtout par la situation privilégiée de ces villes du point de vue monétaire, et pour Rouen par la proximité de l'atelier du lieu de la trouvaille.



Concernant la bague qui pèse 2,45 g, il s'agit d'un anneau de 2,6 cm de diamètre, à section circulaire. Le jonc s'interrompt pour laisser place à un chaton. La pierre qui devait être enchâssée a disparu.

La présence de la bague n'est pas étonnante car elle est fréquente dans de tels trésors souvent enterrés dans une maison par le propriétaire ou dans un lieu connu par les héritiers directs. Le tout constitue souvent la richesse, le disponible monétaire de la famille et il n'est pas rare que cet acte d'enfouissement se réfère à des événements politiques et/ou militaires.

Ainsi dans le cas d'Ivry, en 1417 et depuis plus d'un quart de siècle le pays est périodiquement troublé par des chevauchées entre les partis du roi de France, ceux du duc de Bourgogne et ceux du roi d'Angleterre. Quant Henri de Lancastre débarque en Normandie en 1417, c'est une étape de plus dans un conflit qui s'éternise. Même si Ivry-la-Bataille ne tombe aux mains des Anglais que l'année suivante, le propriétaire du trésor d'Ivry ou ses héritiers se sont certainement trouvés dans l'impossibilité de le récupérer les événements passés.

Voilà c'est tout ce que l'on sait et apprend sur le trésor d'Ivry en consultant l'étude et les notes de Mme Pilet-Lemière.

A ce stade de la chronique nous pourrions nous intéresser au propriétaire, et à la valeur marchande de ce magot dans cette époque troublée. Mais en l'absence de données vérifiables ou certifiées nous ne pouvons que faire des suppositions. La présence de la bague, même en l'absence de sigillaire (sceau) indique que c'est quelqu'un d'assez important et ayant une certaine notoriété. Très riche commerçant, propriétaire terrien, tabellion ou autre, il devait certainement manier beaucoup de monnaies de toutes sortes et de toutes origines compte tenu du contexte dans son activité. Au moyen-âge la base des transactions commerciales ou autres étant, la plus part du temps, fait de troc en fonction de la valeur des biens et choses, elle était absente, ou presque, de toute valeur monétaire. La monnaie n'intervenait qu'en complément et pour marquer la valeur en garantissant socialement les liens de clientèle ou de dépendance. Dans le cas d'Ivry la valeur de

la somme, guénars, grossus et florettes, converties en livres (une livre=20 sous et 1 sou = 12 deniers) est importante mais pas si considérable que ça dans le climat de la guerre de cent ans. Sans doute assurait-elle une garantie de pouvoir continuer un exercice quelconque quelle que soit la conjoncture plutôt qu'une spéculation ou thésaurisation pour l'avenir.

Pour le voir, il faut se rendre au musée de Normandie à Caen.